



Culture Mirabelle Gremaud est l'une des artistes participant au festival Les Impromptu.e.s au cœur de Fribourg. >> 11



Elle perpétue l'aventure familiale

Broye. Emilie Brady a repris la petite entreprise familiale spécialisée dans les conserves à Saint-Aubin. Ce n'est pas ce que ses parents avaient imaginé. Mais la trentenaire n'a pas froid aux yeux. >> 14

RÉGIONS

9
LA LIBERTÉ
VENDREDI 14 AOÛT 2020

Située à 2303 m, la cabane du Wildhorn est aux mains de la section Moléson du Club alpin depuis 1899

Une fribourgeoise dans les Alpes

<< ANNE REY-MERMET

Berne >> «Oh, elle appartient au Club alpin de Moléson!» Une surprise pour ce randonneur fribourgeois arrivant à la cabane du Wildhorn, dans les Alpes bernoises. Le refuge de montagne, perché sur un petit plateau à 2303 mètres d'altitude, est aux mains de la section fribourgeoise du Club alpin suisse (CAS) depuis 1899. Si beaucoup l'ignorent avant d'emprunter l'un des chemins qui y mènent, le panneau CAS Moléson Fribourg au-dessus de la porte renseigne les nouveaux venus.

En cette journée d'été ensoleillée, où les températures grimpent en plaine, nombreux sont les promeneurs de passage sur la terrasse de la cabane. L'atmosphère alpine est paisible, à peine troublée par les sifflements des marmottes et les discussions enthousiastes des randonneurs qui partagent des anecdotes sur le tracé emprunté. Des accents de différentes parties de la Suisse chantent entre deux bouchées de croûtes au fromage ou de tranches de gâteau généreusement garnies de crème fouettée. Le Valais n'est pas loin, de l'autre côté des cimes. Ça s'entend.

Semelles qui se décollent

«Il y a du monde cet été, notamment plus de gens qui passent juste pour dîner ou boire quelque chose», constate Monika Schmid, gardienne de la cabane du Wildhorn depuis 2017 avec son mari David. Encouragés à rester en terres helvètes pour les vacances, de nombreux Suisses, expérimentés ou néophytes, prennent le chemin de la montagne. Accessible en 2 h 45 depuis Iffigenalp, selon les panneaux jaunes, la cabane du Wildhorn est un but d'excursion qui convient au plus grand nombre. «Nous accueillons



La cabane du Wildhorn a été contrainte de réduire sa capacité d'accueil pour cause de Covid-19, en passant de 96 lits à une soixantaine. Anne Rey-Mermet

toutes sortes de gens, des alpinistes aux familles. Notre chien Ben est très populaire, c'est une bonne motivation pour faire grimper les enfants», sourit la gardienne.

Cette année, elle observe davantage de promeneurs qui ne venaient jamais en montagne avant. Pas de souci particulier à signaler avec ces novices de la montagne. «Ils ont parfois de vieilles chaussures ressorties de la cave avec des semelles qui se décollent. Ce n'est pas facile à réparer, mais heureusement nous avons quelques paires à prêter pour redescendre», rigole Monika Schmid.



«Nous accueillons toutes sortes de gens» Monika Schmid

Pour des raisons sanitaires, la capacité du refuge a été restreinte à une soixantaine de lits, sur les 96 disponibles. D'ordinaire, les dortoirs de la cabane sont surtout occupés durant les week-ends, mais cette année, les réservations vont bon train la semaine aussi. Peut-être un effet de report comme toutes les cabanes ont dû réduire leur capacité. Les touristes néerlandais et belges, principaux étrangers à fréquenter la cabane, viennent toujours. Même s'ils sont moins nombreux que les années précédentes.

Avec cette affluence, les gardiens doivent se ravitailler plus

souvent. «Nous devons organiser chaque semaine un vol d'hélicoptère pour la nourriture, alors que normalement c'est plutôt toutes les deux semaines, excepté durant le pic de fréquentation du cœur de l'été, de mi-juillet à mi-août», relève l'Emmentaloise. Difficile de prévoir cette situation en début de saison, sinon les gardiens auraient engagé une personne supplémentaire pour les aider, en plus des cinq recrutées cet été. Difficile de trouver quelqu'un de flexible à embaucher à la dernière minute pour compléter les effectifs, alors la petite équipe se débrouille.

Comme dans la majorité des endroits publics, les mesures liées au Covid-19 engendrent plus de travail, avec notamment la désinfection régulière des surfaces. La cabane a connu une grande rénovation entre 2014 et 2015 (lire ci-dessous) durant laquelle la taille des dortoirs a été réduite, comme c'est souvent le cas ces dernières années. Une aubaine cet été où la distance sociale est un incontournable. Il est évidemment plus facile de respecter cette consigne avec de petits espaces qu'on ne partage pas, plutôt que dans de grandes chambres. Dans le plus grand dortoir, des matelas doivent être laissés libres entre les hôtes qui ne se connaissent pas.

Soirées plus calmes

Malgré les contraintes, Monika Schmid est ravie d'avoir pu ouvrir les portes de la cabane cet été. Déjà que le couple a dû écourter sa saison d'hiver en fermant en mars plutôt qu'en mai. En cet été marqué par le coronavirus, les soirées sont plus calmes dans le réfectoire du refuge. «Normalement, il y a toujours des groupes qui aiment bien boire un ou deux verres et à qui on doit rappeler que le calme doit régner dès 22 h. Mais pas cette année: tout le monde va se coucher tôt», observe la gardienne.

L'après-midi avance, il est déjà temps de reprendre le chemin de la descente pour les hôtes de passage, tandis que ceux qui restent pour la nuit se mettent à l'aise sur les transats face aux sommets, tentant d'apercevoir une marmotte, ou déroulent leur sac à viande dans les dortoirs. Malgré la modernité de la cabane, équipée de panneaux solaires et de toilettes sèches, on y trouve encore les sacro-saintes couvertures de l'armée, de quoi contenter les puristes et laisser des souvenirs qui grattent aux enfants. >>

Cinq ans après la dernière grande rénovation

La cabane du Wildhorn, qui a connu une extension de son côté nord en 2014/2015, a vu sa cuisine agrandie et modernisée.

La cabane du Wildhorn a connu plusieurs rénovations depuis que la section Moléson du Club alpin suisse (CAS) l'a reprise, en 1899. Il est courant qu'une section du CAS possède ainsi une cabane en dehors de sa zone géographique, comme l'indique Barbara Vauthey, coresponsable des lieux au sein du comité du CAS Moléson. La section Diablerets est par exemple particulièrement riche en patrimoine immobilier des sommets, avec les cabanes du Trient, Rambert ou d'Orny toutes trois en territoire valaisan. «Il semble que la section Moléson voulait acquérir une cabane

dans les années 1899. Le comité central aurait suggéré celle du Wildhorn, mais on n'a pas pu établir si sa construction était terminée ou non au moment de l'achat», relate Barbara Vauthey.

D'abord en bois et pouvant accueillir 24 dormeurs, la maisonnette a été agrandie en 1920, grimpant jusqu'à 45 places. Après sa destruction par un incendie à la fin des années 1920, sa capacité a encore été augmentée, passant à 60 places. Au maximum, la cabane du Wildhorn a pu recevoir jusqu'à 110 personnes après de nouveaux travaux à la fin des années 1960. En 1999, les lieux sont notamment dotés de toilettes sèches et les dortoirs un peu transformés. Le CAS Moléson a entrepris une dernière rénovation en 2014, avec l'ajout d'une

extension du côté nord de la bâtisse qui n'a rien perdu de son charme montagnard pour autant. «Nous avons ainsi pu agrandir et moderniser la cuisine, modifier l'espace pour les gardiens, mettre à jour les installations solaires qui peuvent être assez vite dépassées à cette altitude», souligne Barbara Vauthey.

Comme d'autres cabanes du Club alpin, on constate une tendance à proposer de petites chambres plutôt que des dortoirs avec de longues lignes de matelas. Cette orientation est d'autant plus sensible dans les refuges accessibles au plus grand nombre, les alpinistes étant sans doute plus habitués aux conditions spartiates lors des étapes de leurs courses. >> ARM

ACCÈS FACILE DEPUIS IFFIGENALP

Le chemin le plus court pour atteindre la cabane du Wildhorn part d'Iffigenalp. Pour accéder à cet alpage en dessus de Lenk im Simmental, il faut emprunter une route sur laquelle le trafic se fait en alternance avec des fenêtres de 15 minutes pour chaque sens, tant elle est étroite et ne dispose pas de suffisamment de places d'évitement pour les croisements. L'accès est ouvert de la demie à moins le quart, et de l'heure pile au quart pour descendre. En saison, il est également possible de prendre un bus à Lenk im Simmental pour Iffigenalp.

Depuis Iffigenalp, les panneaux jaunes indiquent 2 h 45 de trajet jusqu'à la cabane. Le chemin est bien balisé, les marques au sol ne manquent pas. Après une première partie en pente

douce, le chemin devient plus raide mais ne présente pas de difficulté particulière. Le trajet offre de beaux points de vue, notamment quand on arrive au bord du lac d'Iffigen, aux eaux d'un bleu de lagon (mais à la température arctique). Il existe bien des alternatives pour rejoindre la cabane du Wildhorn. Il est par exemple possible de commencer sa marche en Valais. En partant depuis Iffigenalp, la randonnée peut être rallongée en passant par Iffighore. Pour les plus motivés, le tour du Wildhorn peut se faire en quatre jours sans trop de difficultés techniques. Sur le tracé, on peut ainsi admirer les Alpes, les Préalpes fribourgeoises, vaudoises et bernoises. Il faut évidemment se renseigner sur les conditions avant de partir. ARM